

# Adaptation à court et moyen terme des systèmes d'élevage ovins-lait pyrénéens aux sécheresses

Jean-Marc Arranz

GIS ID64 ; Centre Départemental de l'Élevage Ovin, 64 130 Ordiarp ; jm.arranz@ccdeo-ordiarp.fr

Le département des Pyrénées Atlantiques a été touché ces 4 dernières années (2003 à 2006) par des épisodes de sécheresses estivales, avec des intensités et des durées variables d'une vallée à l'autre. Au sud, la partie pyrénéenne et son piémont, région essentiellement herbagère, l'impact a été suffisamment marqué et durable pour susciter des interrogations collectives sur nos capacités à apporter des réponses techniques, à la fois économiquement viables mais aussi cohérentes avec les orientations de filières sous signe officiel de qualité (SOQ). Les difficultés rencontrées ces dernières années pourraient donner l'occasion de remobiliser techniciens et éleveurs sur la production fourragère dans un contexte réglementaire en évolution rapide (PAC, MAE, zonages Natura 2000).

## 1. La diversité des formes de sécheresses estivales

Les différents épisodes ont eu des impacts très variables, selon la précocité d'apparition de la période de déficit hydrique (assez tard en 2003, très tôt en 2005), ainsi que la fréquence et la localisation des épisodes orageux estivaux qui conditionnent étroitement la capacité de production des prairies et parcours : En 2005, voire localement en 2006, les premières coupes ont été partiellement affectées. Durant les 4 années, les productions de regains ont été fortement touchées. En 2003 et 2006, les repousses d'automne ont été très bonnes. La culture du maïs (non irrigué) est aussi affectée mais à des niveaux généralement jugés tolérables. La caractéristique la plus marquante est la perte de production des regains, avec une relative compensation par une pousse plus abondante à l'automne.

## 2. Caractéristiques des systèmes fourragers et enjeux pour les filières

Dans les systèmes d'élevage « traditionnels », avec des troupeaux mixtes ovins lait/vaches allaitantes, les prairies (à dominante de graminées semées et spontanées), qui constituent l'essentiel des surfaces fourragères sont mises en défens en milieu ou fin de printemps (départ en estive), afin de pouvoir faire les stocks, de foin (1<sup>ère</sup> coupe) pour les vaches, puis de regain (2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> coupe) pour les brebis. Les évolutions au cours des 20 dernières années ont amené les éleveurs à introduire l'ensilage de maïs dans la sole fourragère (5 à 10% de la SFP), à accroître la taille et la productivité des troupeaux, mais aussi à acheter de manière structurelle des quantités de plus en plus importantes de fourrages déshydratés ou secs.

Ces tendances sont aujourd'hui remises en cause par les engagements collectifs autour de SOQ (AOC fromagère Ossau Iraty, label rouge pour la viande) lesquels incitent, au travers de cahiers des charges en évolution rapide, à réduire les achats d'aliments, les niveaux de fertilisation minérale et l'utilisation des ensilages. Ainsi, on a observé durant les années 1998 à 2003 un recul de l'utilisation des ensilages de maïs (MORIN, 2006) et corrélativement un accroissement des achats de fourrages. Les éleveurs doivent aujourd'hui pallier un déficit de stocks fourragers, tout en intégrant les incitations à réduire le recours aux ensilages et à acheter moins d'aliments.

## 3. L'accroissement des achats, l'apparition de nouveaux aliments

Dans un contexte de filières qui valorisent bien leurs produits (le prix du lait de brebis a progressé), les éleveurs ont, dans leur grande majorité, et à court terme, privilégié **les achats d'aliments pour compenser les déficits de stocks**. Les données d'appui technique (valorisations personnelles à partir des bases de données de l'AREOVLA et du CDEO), même si elles ne concernent qu'une partie des éleveurs, ont permis d'évaluer que les achats supplémentaires par animal présent se sont accrus en moyenne de 40% entre les années 2002-2003 et 2004-2005, passant de 126 kg/brebis à 179 kg/brebis. La part de l'herbe dans l'alimentation n'a pas varié, restant au dessus de 55% ; la part de fourrages produits dans l'exploitation est passée de 24% à 17%.

Le 2<sup>ème</sup> changement concerne **la nature des aliments proposés**. De nouvelles formes d'aliments ont été développées ou sont apparues sur le marché : les brins courts (luzernes hachées), les mélanges brins court/concentrés, mais aussi les mélanges complets brins longs/brins courts/concentrés dit « rations sèches ». En 2005, la plupart des fabricants d'aliments proposaient des aliments « ration sèche », emboîtant le pas aux sociétés espagnoles pionnières dans la mise en marché de ces assemblages. Ces aliments sont généralement conçus pour des animaux au pâturage. Le volume de vente des aliments « ration sèche » a probablement atteint les 10 000 t. Chez les adhérents au Contrôle laitier, 15% des producteurs ont acheté ce type d'aliment, avec des niveaux d'utilisation très variables (140 kg/brebis en moyenne, soit 20% des apports annuels). Des enquêtes en élevage ont montré que pour une part significative, ces achats restaient circonstanciels. De nouvelles présentations de la luzerne déshydratées ont été développées (type Rumiluz), en complément des traditionnels bouchons.

#### 4. Les adaptations des systèmes fourragers

Certains éleveurs ont réagi à la sécheresse en modifiant leur mode de gestion des surfaces fourragères. Si certains éleveurs ont accru la surface en maïs ensilage (parfois en réaffectant des surfaces en maïs grain), c'est en matière d'exploitation des prairies que l'on a vu le plus d'évolutions :

- Développement des récoltes tardives de regains d'automne, en foin ou enrubannage, parfois jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre comme en 2006.
- Réalisation de plus en plus précoce des 1<sup>res</sup> coupes (début mai), pour ceux qui peuvent sécher en grange ou en profitant des fenêtres météorologiques, et ainsi espérer une 2<sup>e</sup> coupe fin juin.
- Le pâturage d'hiver est pleinement légitimé par la nécessité de bien valoriser les productions d'intersaison difficilement récoltables.
- Le pâturage tardif, voir hivernal des vaches allaitantes s'est développé.
- Les surfaces en cultures dérobées et couverts d'hiver sont en accroissement, ce qui permet dans certaines zones (vulnérables en particulier) de souscrire aux exigences environnementales.

#### 5. Pistes de travail et perspectives

En lien direct ou partiel avec les sécheresses, diverses pistes sont à l'étude ou en cours de discussion. L'accroissement de l'autonomie fourragère est un objectif permanent, le déficit étant accentué les années sèches.

- **L'irrigation de montagne** : Les vallées pyrénéennes, mais aussi alpines, présentent d'anciens réseaux d'irrigation par rigoles très sophistiqués, des prairies de montagne pour produire des regains : dans les Pyrénées centrales, les systèmes les plus performants pouvaient alimenter plusieurs centaines d'hectares (BUISAN, 2002), y compris avec des eaux enrichies en déjections animales. Par ailleurs, quelques équipements légers (asperseurs) ont pu être utilisés localement dans les 20 dernières années. En dépit des débats suscités par la gestion des ressources en eau, ne faut-il pas se poser la question, au moins dans les régions où la configuration topographique s'y prête, et avec des moyens plus économes en eau, de la réhabilitation de ce type de pratiques ?

- **Des systèmes d'élevages plus « méditerranéens »** : Dans leurs bassins d'origine, les élevages ovins lait ont gardé une saisonnalité de la production et des mises bas. La période de reproduction intervient au printemps, plus ou moins tôt selon les régions, ce qui permet, en particulier dans les zones méditerranéennes, de faire coïncider les disponibilités en ressources fourragères et le cycle de production animale : on peut donc envisager, dans les systèmes pyrénéens avec une période de lutte principale en fin de printemps, d'avancer la période de mise bas (avril et mai au lieu de juin), afin d'envisager un tarissement plus précoce en tout début d'été.

- **Des espèces fourragères adaptées, un projet de sélection participative** : Au niveau des fourrages annuels, le sorgho pourrait apparaître comme une alternative au maïs, mais son développement devrait rester marginal, tout au moins dans les configurations climatiques actuelles (difficultés d'implantation). Les cultures dérobées d'hiver devraient se développer, le ray-grass d'Italie en particulier.

Toutefois, dans un contexte d'engagement sous SOQ, l'accent doit être mis sur les prairies et tout particulièrement sur les prairies de longue durée. Le recours à des espèces ou variétés continentales (bromes, mélanges suisses) ou méditerranéennes (luzernes, variétés de graminées de type méditerranéen) reste limité par les difficultés d'adaptation ou d'exploitation de ces espèces en conditions climatiques océaniques.

Des espèces comme le dactyle et la féтуque élevée, associées ou non à des légumineuses (trèfle blanc), déjà dominantes dans les réensemencements, gardent leur pertinence. Un projet de sélection participative, à l'initiative de l'INRA, pour la recherche, l'identification et la mise en test d'écotypes locaux (en particulier de dactyle) est à l'étude. Un tel projet permettrait, à terme, de proposer des semences basées sur des écotypes locaux bien adaptés aux contraintes pédoclimatiques et aux modes d'exploitation.

- **La complémentarité plaine - montagne** : Lors des discussions sur la refonte du cahier des charges de l'AOC Ossau Iraty, le déficit de production fourragère dans les exploitations a été souligné, et la volonté de renforcer le lien au terroir s'est traduite par l'idée de la mise en œuvre d'une « complémentarité plaine - montagne » et l'émergence d'une véritable filière de transfert de fourrages et graines entre la zone de piémont et la partie montagne.

Une étude de faisabilité technique, économique et juridique, réalisée à l'initiative du syndicat d'AOC, met en évidence le potentiel de production et de transactions à l'intérieur de la zone AOC, tant au niveau des céréales (un besoin en maïs grain estimé à 2% de la production de la zone), des fourrages secs (reconversion de surfaces céréalières, meilleure valorisation des prairies dans les systèmes bovins « tout maïs ») ou d'herbe sur pied (couverts hivernaux derrière maïs, prairies non utilisées en hiver). Cette dernière perspective se rapproche des pratiques « traditionnelles » qui amenaient les troupeaux pyrénéens à parcourir la Gascogne et à pâturer, durant l'hiver, les prairies et vignobles du bordelais et jusqu'en Charente.

BUISAN G. (2002) : *Hier en Vallée de Campan*, Ed. Cairn

MORIN E. (2006) : "Evolution des résultats enregistrés dans le cadre de l'appui technique auprès des éleveurs ovins lait de Pyrénées Atlantiques", *Options Méditerranéennes CIHEAM*, Série A, N° 70, p147-156.